



Gérard Hocmard
Académie d'Orléans

L'Avenir sous haute surveillance

La surveillance fait partie de notre plus lointain passé. Elle est intrinsèquement liée à notre soif de connaissance comme à nos besoins de sécurité, individuels ou collectifs. Ce qui était en jeu, c'était la surveillance du territoire de chasse, des frontières du clan, du mouvement des astres, avant-postes de l'empire... Aujourd'hui, c'est la sécurité routière et aérienne, les mouvements boursiers, les pandémies, le réchauffement planétaire... Les agents étaient des hommes armés, des astrologues, des scribes mesurant la crue du Nil, des chevaliers du guêt... Ce sont des météorologistes préposés à la prévision des tempêtes, des astronomes qui surveillent les taches solaires, des agents de contrôle aérien... Qu'il s'agisse individuellement de mirer l'urine comme au Moyen-Âge ou d'analyser le taux de cholestérol, collectivement de monter la garde sur la muraille de Chine ou d'aller épier par satellite interposé ce que manigance l'Iran, la démarche est toujours la même et relève de la surveillance. Mais la collecte d'informations suppose l'élaboration de fichiers et de statistiques, qui doivent permettre une prévision, fournir des pistes pour agir.



La surveillance a trouvé dans le progrès technique de la fin XX^e siècle des moyens nouveaux qui lui ont donné une formidable impulsion :

- l'informatique a permis des calculs irréalisables auparavant ; elle a aussi permis de modéliser des schémas d'explication et d'intervention ;
- le traitement du signal et la mise au point de capteurs ont fourni la possibilité de fiabiliser l'information reçue et d'accélérer les processus d'intervention ;
- enfin la miniaturisation toujours plus poussée a rendu maniables les équipements et possibles des explorations jusque là inimaginables, en médecine notamment. Les nanotechnologies de demain devraient encore ouvrir de nouveaux territoires.

Un certain nombre d'éléments de notre vie quotidienne portent déjà la trace de ces avancées : la carte Vitale, les boîtiers de télépéage, les portiques des aéroports, les caméras qui surveillent les rues, les GPS, les satellites météo...

Tout ceci devrait nous persuader que nous sommes plus en sécurité, mieux nourris, mieux soignés qu'aucune génération auparavant. Mais le sentiment diffus, exactement contraire, s'appuie justement sur les progrès de la surveillance. Nous sentons le poids de celle-ci comme aucune génération auparavant, sauf à avoir vécu sous des régimes totalitaires. Le télépéage, les retraits d'argent par carte, nos conversations téléphoniques à partir d'un portable permettent de nous localiser, de savoir l'état de nos finances, quelles sont nos relations. Les images satellite montrent par un effet de zoom ce que nous lisons dans notre jardin et surprennent notre intimité. Notre assureur ou notre banquier ont accès à des renseignements sur notre compte ou notre état de santé. Nos conversations téléphoniques, théoriquement protégées par nos lois, peuvent faire l'objet d'écoute par le système Echelon pour peu que certains mots-clés le déclenchent.

Il y a là de quoi alimenter une paranoïa dont certains messages Internet nous donnent des exemples. Ceci ne peut en tout cas que générer la méfiance, réveiller le cerveau reptilien, avec tous les dangers que ceci implique, individuellement et collectivement.

L'amélioration des moyens de surveillance ne peut qu'intensifier la surveillance. Big Brother peut envisager l'avenir avec confiance. Notre seul espoir réside dans le triomphe de la « vertu » démocratique.